

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

# UNE BASILIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA ROME CHRÉTIENNE ET DE LA PIÉTÉ MARIALE

L'idée de ce travail avait été suggérée en 1993-1994 par feu le cardinal Ugo Poletti, alors archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, et trouva une première expression à plusieurs voix dans l'ouvrage collectif dont il avait été l'instigateur : *Santa Maria Maggiore e Roma*. À la différence de celui qu'avait dirigé le regretté Carlo Pietrangeli : *Santa Maria Maggiore a Roma*, il devait montrer, non seulement la place de la basilique parmi ses homologues romaines en dégagant, comme il est courant de le faire dans les monographies qui leur sont consacrées, ses caractéristiques architecturales et artistiques, mais encore, ce qui est beaucoup moins fréquent, son rôle dans la vie religieuse de la Ville et de l'Église de Rome, voire de l'Église universelle. J'avais collaboré à l'ouvrage voulu par le cardinal Poletti en esquisant dans cette perspective l'histoire de la basilique du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette chronologie est restée celle de mon présent travail, sauf que je l'ai élargie en amont par l'examen de la préhistoire de la basilique et en aval par l'usage de la documentation manuscrite d'intérêt cultuel, coextensive à tout le Moyen Age, voire à une bonne partie de l'époque moderne, provenant de Sainte-Marie-Majeure et conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane. Je l'ai prolongé en guise d'épilogue, par le rappel du conflit qui opposa Boniface VIII aux cardinaux Colonna, archiprêtres de la basilique libérienne avant et après le conflit, et qui marqua la fin des rapports que depuis son origine les papes avaient entretenus avec elle. C'est à la mémoire de celui qui en fut le premier inspirateur que j'ai dédié le présent travail.

Sainte-Marie-Majeure est la plus ancienne basilique mariale de Rome et de l'Occident. Consacrée à la Vierge le 5 août, sans doute de l'année 434, par le pape Sixte III, comme en témoigne toujours l'inscription figurant à la clé de l'arc triomphal : *XYSTVS EPISCOPVS PLEBI DEI*, elle précède chronologiquement toutes les autres basiliques mariales de Rome. Ainsi, pour nous limiter à trois exemples parmi les plus éloquents, en est-il de *Sancta Maria Antiqua* au Forum, dont les bâtiments officiels n'ont pu être dévolus au culte chrétien tant qu'ils servaient encore à leur usage profane aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et où le premier exemple connu de dévolution est celui des Saints-Cosme-et-Damien sous le pontificat de Félix IV (526-530); *Sancta Maria ad*

*Martyres*, c'est-à-dire le Panthéon, que Boniface IV (608-615) obtint de transformer en église de la bienveillance de l'empereur Phocas; Sainte-Marie du Transtévère, dont le patronage marial n'est attesté qu'à partir du Moyen Age. C'est pendant le Haut Moyen Age et le Moyen Age central que se multiplièrent, à Rome et dans le reste de l'Occident, les sanctuaires de la Vierge. Dans la Ville, leur nom conserve parfois le souvenir de leur origine : Sancta Maria in Cosmedin, Sancta Maria in Domnica, officieuses au début par des moines grecs qui avaient fui les troubles christologiques et l'invasion arabe, et plus souvent une allusion à sa situation topographique : *Sancta Maria in Capitolio*, *in Campitelli*, *in Campo Martio* ou aux confréries qui y avaient leur siège : *Sancta Maria in Cacabariis*, S. Maria dell'Orazione e Morte, S. Maria della Pietà, S. Maria del Suffragio. À partir de la Renaissance jusqu'à nos jours se multiplient les églises rappelant les prérogatives de Marie : S. Maria Annunziata, Assunta, Ausiliatrice, Liberatrice, Immacolata, du Carmel, de la Conception, des Grâces, des Miracles, de la Piété, de la Purification, du Rosaire, du Secours. Une trentaine d'entre elles sont liées à une image de la Vierge : parmi elles, qu'il suffise de rappeler la chapelle Borghèse de Sainte-Marie-Majeure où est vénérée l'icône de la *Salus Populi Romani*. Parmi les 244 églises mariales aujourd'hui attestées dans la Ville, il y en a qui témoignent des influences venues du dehors : Notre-Dame de Lorette, de Lourdes, de Fatima, de Czestochowa.

Ainsi Rome est d'abord le centre d'où est partie pour l'Occident la plus ancienne dévotion mariale, dont témoignent de nombreuses cathédrales d'Europe et d'autres continents qui portent le nom de Marie. La Ville est aussi le lieu où, portées par les pèlerins et revenues comme en écho, se retrouvent les dévotions nées en d'autres pays. Mais, aux diverses époques, sous leurs diverses formes, avec leurs noms divers, toutes ces églises se réclament en définitive de Marie en raison de son privilège fondamental de Mère du Sauveur, qui est aussi celui qui a donné lieu à la fondation de Sainte-Marie-Majeure de Rome.

Sainte-Marie-Majeure occupe encore une place spéciale dans l'ensemble des églises romaines par son implantation topographique, par son statut qui la distingue des *tituli* ou églises titulaires, par son fondateur qui ne fut ni un empereur ni un aristocrate, mais un ou plusieurs papes, par l'usage que ceux-ci firent d'elle pendant toute la période considérée et qui ne cessa que quand ils quittèrent Rome pour Avignon. C'est précisément pour définir son statut, sa fonction et son rôle particuliers tout au long des neuf premiers siècles de son histoire que ce livre a été écrit. La matière en a été répartie selon les grandes périodes de l'histoire générale : Antiquité Tardive (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles), Haut Moyen Age (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), Moyen Age Central (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). L'introduction particulière à chacune de

ces périodes indique les raisons de la répartition chronologique de la matière mise en œuvre et de son élaboration. Dans chacune d'entre elles, sont examinés successivement les problèmes relatifs au complexe architectural, au patrimoine qui lui est affecté lorsque la documentation nous en fournit les moyens, à la fonction culturelle de la basilique dans le contexte romain, à son rayonnement culturel, plus religieux que profane, dans l'Église de Rome et, à travers elle, dans l'Église universelle. Dans l'étude de la dernière période, nous avons la chance de pouvoir disposer d'une documentation contemporaine aux faits, qui, d'une manière inespérée, éclaire son fonctionnement interne, son esprit spécifique, son rayonnement au dehors.

Plus d'un point de vue paraîtra nouveau au lecteur. Nous avons en effet voulu rompre avec une tradition bien établie dans l'historiographie des églises de Rome, qui consiste à privilégier l'étude architecturale et iconographique de l'édifice culturel, sans se préoccuper précisément du culte qui lui est propre, sinon en l'ignorant tout à fait. La collection des *Chiese illustrate di Roma* et le *Corpus basilicarum urbis Romae* sont caractéristiques de cette tradition historiographique. Nous avons rompu avec elle tout en l'utilisant, car nous ne nous sommes pas cantonné dans l'histoire de l'architecture ou de l'art, mais nous avons voulu faire l'histoire tout court de la basilique libérienne. Nous laissons au lecteur le soin de juger dans quelle mesure le présent livre répond à cette ambition.

Avant de clore cette introduction, il me reste l'agréable devoir des remerciements. Ils vont en premier lieu aux amis auxquels nous avons communiqué les chapitres en cours d'élaboration ou déjà terminés et qui nous ont fait bénéficier de leurs remarques et parfois de compléments bibliographiques. En plus du P. Guirau, Bibliothécaire de l'Institutum Patristicum «Augustinianum» nommé à propos des Homéliaires, qu'il soit permis de citer aussi MM. l'abbé Jean Évenou et le professeur Federico Guidobaldi dont les observations, suggestions et compléments bibliographiques ont enrichi mon travail. Mais ils vont surtout à l'École Française de Rome, dans la personne de son directeur, M. André Vauchez, qui a bien voulu l'accueillir dans la «Collection» qu'elle ouvre à ceux qui ne sont pas et n'ont pas été de ses membres. Si le livre peut présenter de l'intérêt pour ceux qui, sur place, sont attachés à la Ville et à son histoire, il ne peut manquer non plus de bénéficier du lustre de l'École au sein des Instituts scientifiques romains dont la vocation est de mettre en œuvre les trésors du territoire, des bibliothèques et des archives de la Ville pour les mettre aussi à la portée des non-Romains.